

CE QU'IL CHERCHAIT



Elle. — Cherchez-vous quelqu'un, monsieur Anatole ?
 Lui. — Je cherche ma femme.
 Elle. — Je ne savais pas que vous en aviez une.
 Lui. — Moi non plus, c'est pour cela que j'en cherche une.
 Après le bal ils ont joué le jour.

LA GALETTE

MAITRE CLOCHEPIÉ (avocat). — Pour quelle affaire ai-je l'honneur de vous voir, monsieur, madame!...

M. ET MME LEGARNIER, en duo. — Nous voulons nous séparer. La vie est horrible ! Nous finirons par nous arracher les yeux, les cheveux, tout ! si on nous laisse ensemble.

MAITRE CLOCHEPIÉ. — Je demande à vous entendre séparément. Je ne puis être l'avocat des deux parties. Ainsi donc, madame, si c'est vous que je dois défendre, priez monsieur votre mari de retourner dans le salon d'attente.

MME LEGARNIER. — Oh ! monsieur, mon mari est un gredin, un tortureur de femmes, un bourreau, mais comme ami je n'en connais pas de plus loyal. Si j'avais écrit une lettre une lettre qui pût me faire perdre mon procès, et qu'elle fût en sa possession, je n'aurais qu'à tendre la main : il me la rendrait.

MAITRE CLOCHEPIÉ. — Exposez donc vos griefs.

MME LEGARNIER. — D'abord, il a le double de mon âge. Il avait quarante ans quand je l'ai épousé. J'en ai trente-cinq maintenant, il a donc soixante-dix ans.

MAITRE CLOCHEPIÉ. — Si tous vos arguments sont de la force de celui-là...

MME LEGARNIER. — C'est vrai, je me trompe dans mon compte... Il était maigre, il est devenu énorme, un tonneau, — et dire qu'on ne peut pas faire descendre son mari à la cave ! Mon mari a toujours été original, monsieur... Au lieu de m'accompagner chez la modiste et la couturière, il s'est pris de belle passion pour l'histoire naturelle. Il observait des araignées sous des verres retournés, il les élevait sous cloche, comme des melons... Quel supplice pour une femme délicate !

M. LEGARNIER. — Tu n'as jamais voulu me laisser prendre un emploi !

MME LEGARNIER. — Après cela il a fait cuire des moineaux dans une casserole pour pouvoir mieux les disséquer. Si c'eût été des alouettes, au moins, j'aurais pu utiliser leur chair et en faire des pâtés.

MAITRE CLOCHEPIÉ. — Tout cela n'est pas sérieux ; des faits, madame.

MME LEGARNIER. — Il ne s'en est pas tenu là : il a élevé des hérissons ! il en courait sous tous les meubles, je m'y piquais le bas de la jambe comme à des orties. Enfin, il a voulu voir si, en en grisant un, il le rendrait plus aimable. En effet, cette pauvre bête, après avoir bu du champagne, ne s'est pas roulée en boule, elle s'est en-

dormie dans le verre renversé, comme un enfant sur le sein de sa nourrice.

MAITRE CLOCHEPIÉ, riant. — Il n'y a pas grand mal à débaucher un hérisson : ce n'est pas un mineur.

MME LEGARNIER. — Enfin, il y a l'histoire de la copiste.

M. LEGARNIER. — Dis-la vite, Catherine. Pour une fois que j'ai été galant !

MME LEGARNIER. — Ah ! tu m'as fait bien souffrir ! — Mon mari, cher monsieur Clochépié, écrit des mémoires scientifiques et les adresse au Directeur d'un grand collège. Comme il prétend que mon écriture ressemble à un petit sac de clous emmêlés, il confiait ses manuscrits à une copiste. Non seulement il lui donnait plus que le prix convenu, mais, un jour, il l'a embrassée !...

M. LEGARNIER. — Jamais ! voyons ! J'avais cinquante ans, alors ; la malheureuse fille, quarante-huit printemps, des vêtements rapiécés, autant de crevasses que de doigts... Catherine, tu es bien injuste ! Quand tu étais malade, j'allais te chercher des brioches ; nous avons eu pendant dix ans ta tante aveugle à la maison, et c'est moi qui lui faisais la lecture...

MAITRE CLOCHEPIÉ. — Vous n'avez plus à invoquer que les sévices et injures graves. Vous a-t-il battue devant des témoins, insultée devant vos amis ou les domestiques ?

MME LEGARNIER. — Pis que cela ! il a provoqué mon suicide !

M. LEGARNIER, agacé. — Allons, bon ! l'histoire de la galette, maintenant ! Je suis bien sûr que, de sa vie, maître Clochépié n'en a entendu de pareilles.

MME LEGARNIER. — Voici. A pareille époque, le jour de ma fête, j'avais ma famille à déjeuner, et mon mari avait apporté une superbe galette pour célébrer l'heureux jour. Nous en avons tous mangé ; mais il en restait trois morceaux. Je me dis intérieurement : Voilà mon goûter tout trouvé. A quatre heures de l'après-midi, j'ouvris discrètement le buffet... alors je poussai un cri d'indignation. Plus de galette ! Pas un morceau, pas une miette. Immédiatement je fais une scène à mon mari. Cela lui revenait de droit. Il m'apprend que ma mère a mangé le premier morceau, ma tante, l'aveugle, le second, lui, le troisième. Je me déclare alors alors la plus malheureuse des femmes, je lui rappelle ses araignées, le hérisson et la copiste, et, résolue d'en finir avec la vie, j'ouvris la fenêtre pour me jeter dans l'espace, quand je retombai évanouie sur un excellent fauteuil capitonné...

MAITRE CLOCHEPIÉ, se levant et poussant le ménage vers la porte. — Vous m'avez tout l'air d'être ce qu'on appelle une exagérée et une enfant gâtée, madame. Le tribunal ne peut séparer de son mari une femme qui est trop heureuse... (Seul dans son cabinet.) Ces bonnes gens m'ont fait perdre un temps précieux.

(Dans la rue.)

M. LEGARNIER. — Regarde, Catherine, la belle pâtisserie. Veux-tu de la galette ?

MME LEGARNIER. — Oh !

oui ! (Elle en mange avec avidité.) Allons, bon ! une poupée de porcelaine. J'ai failli me casser une dent...

M. LEGARNIER. — C'est convenu : tu n'as pas de chance. C'est une vieille galette qui reste des rois. Ça fait rien, qui nommes-tu roi ?

MME LEGARNIER. — Toi, naturellement, mon gros Loulou.

Et à les regarder marcher on les sentait heureux.

BONNE PRÉCAUTION

— Mon cher ami, pourquoi avez-vous deux parapluies avec vous ?

— Voilà, c'est que si j'en oublie un quelque part, j'aurai, du moins, toujours l'autre.

CRUELLE ÉNIGME

Deux pâtisseries rivaux ont leurs boutiques l'une à côté de l'autre.

Le premier expose l'enseigne suivante sur une pyramide de petits pâtés : "Deux cents la pièce. Si vous payez plus, on vous vole."

L'autre, au contraire, a mis ses produits en obélisque avec l'inscription : "Trois cents la pièce. Si vous payez moins, vous serez empoisonnés."

PLUS FORT QUE LUI

Le petit Tom. — Oh ! mon petit papa, je viens de voir dans la rue un prestidigitateur qui fait des tours extraordinaires, il vient de transformer un trente sous en une jolie rose.

Le Papa. — Ce n'est rien à côté des tours que fait ta mère ; elle transforme un dix piastres en un chapeau, le temps de dire merci !

COMPLIMENT MAL TOURNÉ



Lui (après une longue pause, à sa danseuse ayant depuis longtemps coiffé Saint-Catherine). — Vous avez dû danser splendidement.